

2010

Lucien Murat

Par/By Marine Vazzoler

esolument kitsch, l'esthétique de Lucien Murat a des allures de fin du monde : des bombes y explosent, des armes s'y entrelacent et des têtes y sont décapitées. Très référencés et ancrés dans l'actualité, ses travaux grouillent de personnages issus de cartoons et de mythes, de figures directement empruntées à notre culture visuelle comme Oussama ben Laden métamorphosé par l'artiste en méduse dont des avions font office de serpents qui sifflent sur sa tête. Autre particularité du travail de Lucien Murat : sa réutilisation de la technique ancestrale de la tapisserie. Le jeune artiste se place dans la lignée des artisans des Gobelins tout en actualisant la pratique à laquelle il mêle le dessin satirique et l'esthétique de la bande dessinée. Lucien Murat utilise des morceaux de tapisseries chinées qu'il assemble comme un patchwork sur lequel il peint à l'acrylique. Le regard ne sait plus où se fixer tant l'ensemble ressemble à un angoissant brouhaha de figures colorées, grotesques et mythiques qui, sans qu'on y prête forcément attention, parlent à notre inconscient collectif.

esolutely kitsch, Lucien Murat's aesthetic has an end-of-the-world look to it; bombs explode, weapons intertwine and heads are chopped off. Rich in references and anchored in current events, his works teem with characters from cartoons and myths, figures directly borrowed from our visual culture, such as Osama Bin Laden metamorphosed by the artist into a medusa with planes swirling around his head in the place of snakes. Another particularity of Lucien Murat's work is his reuse of the ancestral technique of tapestry. The young artist follows in the tradition of the Gobelins' craftsmen while updating the practice to incorporate satirical drawing and comic strip aesthetics. He uses pieces of dyed tapestries that he as-

sembles like a patchwork and then paints in acrylics. The gaze no longer knows where to focus as the whole resembles an agonizing hubbub of colourful, grotesque and mythical figures that, without us necessarily noticing, speak to our collective unconscious.

Bio

1986 Born in France 2007-2010 Studies at Central St Martins, London 2015 Awarded Arte / Beaux Arts Magazine prize Lives and works in Paris.



Lucien Murat, *Megathesis passe à l'attaque*, 2019, acrylique sur tapisserie, báches, patchs, 140 x 220 cm.



Qu'ils recouvrent la façade du Palazzo Fortuny à Venise ou semblent en suspension sur le stand de **Boris Vervoordt**, les rideaux de capsules de bouteilles du sculpteur ghanéen El Anatsui sont toujours des motifs de questionnements sur la marque du temps, comme semble le suggérer le titre **E-Witness** de cette version de 250,5 x 229,5 cm.

m'en est témoin

Le ciel

La poussière sous la tapisserie

Nul doûte que son enfance a été marquée par les charges furieuses des 8 000 cavaliers de Murat à Austerlitz. Un fracas des armes que l'on retrouve, certes avec une bonne dose de SF, d'influences BD et d'un goût du kitsch assumé, dans les tapisseries peintes et chinées par son descendant **Lucien Murat**, jeune artiste de 30 ans ayant fait ses classes à Londres pendant six ans. Ses broderies sur canevas, issus de la culture populaire et trouvés dans des brocantes du Nord, deviennent des fresques brutales et macabres, tels des exutoires de notre quotidien perpétuellement terrorisé. Cela valait bien un peu de douceur et un baisemain à sa galeriste **Suzanne Tarasieve**.



Les élucubrations d'Antoine

La période commémorative de Mai 68 frappe aussi Bruxelles. Dans sa galerie du 43, rue Ernest-Allard, Antoine Laurentin fait redécouvrir un étonnant kaléidoscope d'artistes belges – pas assez reconnus en France – inspirés par ce «joli mois de mai», comme Evelyne Axell, «la voix du pop», Balder, membre du «Nieuwe Rococo» ou encore l'Anversois Pol Mara (1920-1998), pionnier de la nouvelle figuration, qui a réalisé ce *Flower Screen for Soldier*.



Eldorado

La vaste nef de la Patinoire royale, centre d'art imaginé par Valérie Bach, a pris des allures de temple inca. Le temps d'une somptueuse rétrospective consacrée à Olga de Amaral, grande prêtresse de l'art colombien, aujourd'hui âgée de 86 ans. Ses sculptures en lin, gesso (enduit à base de plâtre et de colle), acrylique et feuille d'or, sont des puissantes incantations cosmiques, des méditations sur la vanité humaine. The Light of Spirit, jusqu'au 16 juin, au 15, rue Veydt.



MARCHÉ | CONSEILS D'ACHAT

Ils ont remis la tapisserie sur le métier

Deux hommes, une femme, de générations et de cultures différentes, incarnent par leur style la diversité et la vitalité de la tapisserie. Beaux Arts vous les recommande.



Le peintre et licier barcelonais Josep Grau-Garriga (1929-2011) a vite abandonné la technique traditionnelle de la tapisserie d'Aubusson pour travailler directement sur son métier à tisser sans carton préparatoire. Il ajoute de nouvelles matières, en inventant des façons inédites de les associer. Son style abstrait novateur, fait de contrastes de couleurs texturées, s'inspire de l'art roman, des grandes fresques mexicaines de l'entre-deux-guerres et de l'œuvre peint de Georges Rouault. Considéré comme l'un des chefs de file de l'école de tapisserie catalane, Josep Grau-Garriga est représenté par la galerie Nathalie Obadia (Paris-Bruxelles). A. M.

Prix entre 20 000 et 80 000 €

Aino Kajaniemi Une dessinatrice de rêves

«Ma technique, c'est le tissage. Mes tapisseries sont de petits dessins au trait. Des traits noirs sur du blanc. des traits blancs sur du noir, et une variété de tonalités entre les deux», décrit l'artiste finlandaise Aino Kajaniemi (64 ans). Depuis plus de vingt-cinq ans, ses dessins se déclinent sur des tapisseries de 30 x 40 cm. Un format suffisant pour apprécier son travail de dessinatrice tout en conservant la dimension intimiste et onirique voulue par l'artiste. Aino Kajaniemi est représentée par Flow Gallery (Londres). A.M.

Prix à partir de 1000 €



Understanding 2006, lin, coton, laine, cheveux, pièce unique, 30 x 40 cm.



Lucien Murat Le jeune prodige

Lauréat du prix d'art contemporain Arte / Beaux Arts Magazine 2015, Lucien Murat (31 ans) chine des canevas qu'il assemble en de larges patchworks, sur lesquels il intervient à la peinture acrylique. Fasciné par l'idée de fin du monde, il confronte un univers kitsch peuplé de scènes de chasse bucoliques et de tableaux célèbres à son univers personnel, violent et grotesque, inspiré des jeux vidéo, de l'heroic fantasy et de la BD. Sa mythologie contemporaine épingle les préjugés, les peurs et les tabous de notre société. Il est représenté par la galerie LKFF (Ixelles, Belgique). A. M.

Prix à partir de 9 000 €

Hard Rider

2016, acrylique sur canevas, pièce unique, 186 x 200 cm.

Lucien Murat : âme sensible s'abstenir!

DE BEATRICE COTTE, SEPTEMBRE 2016

http://followartwithme.com/visite-datelier-lucien-murat/

Né en 1986, Lucien Murat est un jeune artiste de trente ans qui vit et travaille à Paris. Lauréat en 2015 du Prix Arte Beaux-Arts Magazine, j'ai découvert son travail sur la foire Slick à l'occasion de la remise de cette récompense. Sensibilisée par mes études en Histoire de l'Art à l'art de la tapisserie ancienne, j'ai immédiatement trouvé dans son travail un intérêt et une résonnance évidente. Une manière originale et très personnelle de traiter le « textile » et la peinture, une façon de repenser et d'entremêler ces deux médiums « ancestraux » avec une contemporanéité fascinante.

Le processus de création chez Lucien Murat commence par un processus de recherche et d'accumulation. Il collectionne les canevas un tantinet kitsch qui reprennent de manière simplifiée les tableaux d'artistes « mythiques » ou des scènes de genre un peu mièvres. Généralement de petits formats, il assemble ces trames grossières pour atteindre les dimensions d'une tapisserie « classique ». Le support textile ainsi composé lui sert ensuite de toile pour peindre à l'acrylique des scènes apocalyptiques, chargées de motifs trouvés sur internet ou les réseaux sociaux. Le caractère ultra-violent et oppressant des sujets peints, vient contraster fortement avec le côté gentillet des sujets des canevas. Assemblés préalablement avec le souci de la composition finale, certains détails des travaux d'aiguilles, servent parfois d'élément de départ à un élément peint, comme une tête de clown ou de cerf.

Lucien Murat, réinvente la tapisserie d'histoire en peignant la violence de notre époque. Un début de XXIème siècle sur lequel pèse en permanence la menace terroriste. L'artiste avec un vocabulaire post 11 septembre 2001 (crash d'avions, kalachnikovs, drapeaux de Daesh,...) réinterprète les figures mythologiques, comme les centaures, les licornes, le Minotaure, afin d'essayer d'établir et de définir les mythes d'aujourd'hui.

Le résultat est loin des tapisseries de verdures bucoliques d'Aubusson ou des scènes galantes des tapisseries décoratives de Beauvais ou des Gobelins. Dans ses créations, les bordures se peuplent de virus Ebola, et les écussons sont des têtes macabres. Les figurent mythologiques ou religieuses mutent pour devenir de véritables monstruosités. La saturation des motifs du fond et le caractère violent des éléments peints par dessus provoquent chez le regardeur un sentiment d'oppression intense. En empruntant également une esthétique issue des jeux vidéo, de la bande dessinée, des réseaux sociaux et du numérique (pixels), il reflète le flot incessant d'images et d'informations qui nous submerge et sature notre vision du monde.

L'art de Lucien Murat nous plonge et nous absorbe brutalement dans les affres de nos sociétés contemporaines.

Entre « l'Eden perdu » des scènes édulcorées des canevas et l'univers cauchemardesque développé par l'artiste, notre œil plonge dans un monde fascinant où se mêlent citations à l'art ancien, aux mythes et à l'actualité sanglante.

Lucien Murat nous offre une vision de notre époque très personnelle, à la Jérôme Bosch (on pense aussi en regardant son travail à l'univers débridé des frères Chapman). Il renouvelle et mêle de façon très originale deux médiums historiques que sont la tapisserie et la peinture et renoue avec audace et force avec le genre « noble » de la peinture d'histoire.

Décidément, ce jeune homme à la gueule d'ange sait cultiver les décalages, art pauvre/art noble, scènes angéliques/scènes d'enfer, humour/horreur, passé/présent, mythes et réalités...Tout un programme!

Unique painted tapestries by French artist Lucien Murat on view in Brussels

NOVEMBRE 2016

http://artdaily.com/news/91800/Unique-painted-tapestries-by-French-artist-Lucien-Murat-on-view-in-B#.Wcv_4BPygkU

BRUSSELS.- For the second time in Brussels, LKFF Art & Sculpture Projects presents a series of unique painted tapestries by French artist Lucien Murat, winner in 2015 of the Arte / Beaux-Arts magazine Prize.

Lucien Murat (born 1986) is fascinated by the concept of the end of the world, its representations and its impact on the "collective unconscious". His canvases are a patchwork of carefully chosen old-fashioned classic decorative tapestries one could find in each grandmother's home in France. Under his paintbrushes, they are transformed into immense colorful tapestries, questioning the fantasized grandiose of chaos, constantly flirting between absurd and grotesque. His creations, no doubt cathartic, allow us to defuse our tensions, get rid of our aches by shamelessly questioning the fears and anguishes of humanity.

From the background made of recognizable soft woven images - kitschy pastoral or regional landscapes, popularized masterpieces, Victorian characters... - emerge Murat's odd creatures. Far from being wallflowers, these chimera's have a life and universe of their own, born from the artist's fascination for the grandiose of chaos. By blending classical religious icons, historical paintings, myths and legends... with today's images born from the digital world, computer games, violent news topics, science and catastrophes, Lucien Murat creates a new form of contemporary mythology. His paradoxal universe illustrates how fears anchored in the collective subconsciousness relentlessly hustle the sweet disused canvasses (read tapestries) of our ancestors. The graphics stress the artist's intentions of morphing old-fashioned values and confuse conventional principles and wisdom.

Following a foundation course at the Atelier de Sèvres in Paris, Lucien Murat graduated in Fine Art at the prestigious school of Central St Martins in London. The artist follows in the footsteps of caricaturists and painters of the dark romanticism, or even those of the contemporary Chapman Brothers.

An exhibition that will surely alter your dusty perception of tapestries...

On view until 3 December, 2016

Une esthétique de la violence

DE DIDIER BECLARD, NOVEMBRE 2016

https://www.lecho.be/actualite/archive/Une-esthetique-de-la-violence/9832841

"Oups, I did it again!", Lucien Murat

LKFF Art & Sculpture Projects, jusqu'au 3 décembre, 15 rue Blanche, 1050 Bruxelles, du mercredi au samedi de 12 à 18h ou sur rendez-vous.02 345 92 26, www.lkff.be

Né en 1986, Lucien Murat est fasciné par le concept de la fin du monde comme nous avions déjà pu le constater l'an dernier avec son exposition "Tidy Chaos" (chaos organisé). Il revient à la Galerie LKFF avec de nouvelles pièces et l'amorce d'une nouvelle évolution.

Formé aux Ateliers de Sèvres à Paris et à la prestigieuse école de St Martins à Londres, Lucien Murat fait partie de cette génération marquée par les attentats du 11 septembre auxquels il fait de nombreuses références. On retrouve ainsi dans cette superposition de têtes de clowns traversée par huit avions une allusion évidente aux Twin Towers. Tout comme ces jambes galbées de jeunes danseuses qui sortent de la tête de Ben Laden. L'artiste pioche également dans des images de mythes et légendes, comme le cheval qui se cabre, pour créer une nouvelle forme de mythologie contemporaine empreinte de violence. Il utilise des canevas tissés reprenant des images d'Épinal ou des figures classiques, chefs-d'oeuvre de la peinture vulgarisés, tableaux équestres ou scènes pastorales, très kitch, sur lesquels il peint à l'acrylique. "C'est une façon de confronter l'inconscient collectif à une violence contemporaine", commente l'artiste. L'univers des jeux vidéo est également très présent dans son oeuvre pour traduire la perception de la violence au travers des écrans. "Sur un écran, le spectateur de la violence la voit plus théâtrale, plus grandiose, ajoute Lucien Murat. On a tendance à voir du sublime dans la violence." L'artiste détourne également les codes classiques comme lorsqu'il remplace le cadre fleuri habituel par l'image du virus Ebola agrandie au microscope. Tant les écrans que la tapisserie induisent un rapport au pixel qui quide actuellement Lucien Murat vers une autre forme d'expression. D'un dessin, il extrait le pixel, la matière pour en faire autre chose. Ainsi, la louve, symbole de Rome, se transforme en un rottweiller agressif et écorché ou un taureau, symbole de violence et en même temps de fragilité. Cette nouvelle voie vers la 3D le conduit vers la sculpture dans des oeuvres tridimensionnelles qui occupent l'espace et expriment un rapport au passé au travers des peintres qui les inspirent. D.B.

LUCIEN MURAT L'APOCALYPSE JOYEUSE

DE PASCAL SANSON. SEPTEMBRE 2016

http://www.bon-temps.fr/lucien-murat/

Tel un enfant espiègle à l'imagination fantasque, l'artiste Lucien Murat s'amuse à mettre en scène l'apocalypse. Hors normes et grand-guignolesques, ses tapisseries peintes convoquent les peurs de l'inconscient collectif, associant avec une belle désinvolture la désuétude des canevas de nos aïeux aux références historiques, contemporaines et personnelles. Loin d'être aseptisées, presque physiques, ses œuvres convient sur la toile la démesure et brutalité de la peinture d'Histoire, la singularité de l'Art outsider et la fantaisie kitsch. L'univers de ce lauréat du Prix Arte – Beaux-arts magazine 2015, s'inscrit sans complexe tant dans la veine des peintres et caricaturistes du romantisme noir que dans celle des contemporains frères Chapman. Véritable coup de cœur de la rédaction, c'est dans son atelier parisien que nous avons rencontré ce maître du chaos.

L'art faisait-il partie de tes centres d'intérêt durant l'enfance, l'adolescence ?

Dû à mon nom Murat, il y avait beaucoup de peintures, de gros bouquins d'histoire à la maison, de la période napoléonienne. La peinture d'Histoire m'a quand même pas mal influencé. Plus jeune, j'ai aussi beaucoup traîné dans les églises à l'affût de peintures religieuses avec des structures bien particulières, d'ailleurs on retrouve certaines de ces compositions dans mon travail. Après, certaines œuvres m'ont réellement marqué notamment celles de Bosch, mais surtout Le Massacre de la Saint-Barthélemy de François Dubois. Une œuvre d'une grande force... Je pourrai inclure les jeux vidéo. J'ai eu la chance que mon père m'initie assez tôt aux jeux. J'étais assez accro à Doom, un jeu ultra gore et violent. En y repensant, c'était peut-être un peu trop...

À quel moment as-tu décidé d'embrasser une carrière artistique ? Jeune, j'avais plutôt le fantasme d'être ingénieur en aéronautique. Fantasme qui s'est rapidement brisé sur mes résultats en mathématiques. C'est durant mes années de prépa aux Ateliers de Sèvres, surtout la deuxième année, que je me suis rendu compte que l'Art m'attirait de plus en plus. La Saint-Martins School n'a fait que confirmer cela.

Que gardes-tu de ta formation aux Ateliers de Sèvres et à la Saint-Martins School ? Aux Ateliers de Sèvres, la rigueur et à la Saint-Martins School, le Do It Yourself, une forme de solitude aussi qui préfigurait bien celle de l'artiste.

Est-ce durant ces années que ton univers artistique s'est mis en place?

Le côté grandiose du chaos m'a toujours fasciné. Cela vient principalement de mon goût pour les peintures classiques, leur puissance d'action. Mais je pense que c'est le 11 septembre qui m'a énormément marqué. Plus jeune, j'adorais les films d'action, la série des Die Hard par exemple... Et là, dans un basculement soudain, la fiction rejoint la réalité... Depuis, le terrorisme est l'une des composantes de mon travail.

Le fait historique est au centre de tes œuvres, de la sculpture la retraite sans passer par Moscou en 2012 à tes plus récents travaux...

L'idée de mon travail est celle d'un collage de références historiques, contemporaines, personnelles dans le but de créer une mythologie contemporaine.

De l'accueil de ton site internet à tes tapisseries peintes, tu pratiques un art de l'Uppercut. Je suis très influencé par le travail de John Martin. Au XIXe siècle, les gens allaient voir ses peintures pour en prendre plein la vue. C'était un peu Le jour d'après de l'époque. Je me revendique de cet art spectacle, où l'artiste devient metteur en scène et ses peintures relèvent presque du show.

En explorant l'imagerie du chaos, de la monstruosité, du terrorisme, tu évolues en terrain sensible...

Le problème, c'est que dans mon travail, les gens se focalisent sur un élément, sur un détail et ne voient pas forcément l'ensemble. J'insiste sur le caractère grotesque de mes œuvres. En associant plusieurs images d'univers différents, en les faisant s'entrechoquer entre elles, cela annule leur sens d'origine au profit de l'émergence d'un monde absurde et grotesque.

Te sens-tu proche des peintres « Fin de siècle », du romantisme noir, du symbolisme ? Complètement. Tous les artistes qui jouent avec la métamorphose, le bizarre, le fantastique.

On peut aussi parler de l'artiste Joe Coleman...

Cet artiste m'intrigue parce qu'il avait peint en l'anticipant l'attentat du 11 septembre. Et je trouve ça fascinant. J'aime sa façon de peindre plein de petites scènes, de petits personnages, c'est très narratif avec une grosse référence à la bande dessinée. C'est vrai que jeune, la bande dessinée m'a captivé, des BDs comme Le bal des immortels.

Quelles sont les premières étapes nécessaires à la réalisation de tes tapisseries ?

Je collecte d'abord des images sur Instagram, sur Google. J'aime taper des mots-clés pour voir les références qui y sont associées. C'est une formidable banque d'images de représentations collectives des choses. Intéressant de voir ce qui sort lorsqu'on tape, par exemple, le mot « mort », « terroriste » ou « amour » car cela renforce les représentations archétypales que nous nous faisons. J'élabore beaucoup de collages à partir de ces images sur Photoshop, que je redessine. Cela me permet de créer des personnages que je me mets en scène.

Vers quoi tendent tes travaux actuels?

Vers la sculpture indéniablement. Dans la continuité de ma recherche sur la création d'une mythologie contemporaine, j'ai maintenant envie que ces figures sortent des tapisseries pour se métamorphoser en sculptures. Qu'elles aient leur propre existence.

- Recondite : un artiste que j'adore. J'écoute énormément sa musique en travaillant, son univers emprunt de romantisme et de noirceur tout en étant très onirique me parle et m'inspire. J'adorerais collaborer avec lui.

Etre lauréat du Prix Arte / Beaux-Arts magazine, ça a changé quelque chose pour toi ?

Oui ! Le prix rassure les gens et m'ouvre de nouvelles opportunités. Je pars en janvier à New York exposer à l'Outsider Art Fair. Et je suis passé aux yeux de ma grand-mère du stade de clochard de la famille à celui de génie.

Quelle est la remarque la plus incongrue que tu aies entendu depuis que tu es lauréat ?

« Ah, mais en fait tu as du talent ! »

Présent lors du concours de peinture Novembre à Vitry, Lucien Murat sera exposé à la Galerie Jean-Collet du 21 novembre au 13 décembre.



From the new world, 2014 @ de l'artiste. Courtesy Galerie Paris-Beijing

From the new world: Yang Yongliang

Profondément ancrées dans la tradition, les œuvres de Yang Yongliang (Shanghai, 1980) rappellent le lyrisme des productions de la dynastie Song (1127-1279). Et pourtant, ses environnements typiques de la peinture chinoise – paysages embrumés faisant jadis la part belle aux arbres et aux montagnes – amènent le spectateur à s'interroger... Que perçoit-il ? Calme ou destruction, intemporalité ou changement, paix ou menace? Autre perturbation : si la technique est bel et bien celle des ancêtres, on s'aperçoit – en observant l'œuvre de plus près – que l'imagerie urbaine contemporaine est omniprésente. Les arbres centenaires, les cascades et autres montagnes ont été remplacés par des pylônes électriques, des gratte-ciels, des embouteillages... Et pourtant, les codes n'ont pas vraiment changé : l'artiste emploie de longs rouleaux panoramiques, réalise des impression sur papier coton, joue sur les détails et les effets d'échelle, y pose des sceaux classiques à l'encre rouge... Raffinement exquis et plaisir garanti! (gg)

Galerie Paris-Beijing Hôtel Wissinger. Rue de l'Hôtel des Monnaies 66 Bruxelles www.galerieparisbeijing.com jusq. 07-03

Johan Muyle

Personnalité incontournable de la scène artistique en Belgique, Johan Muyle (Charleroi, 1956) produit dans un premier temps des sculptures d'assemblage animées. Ce travail, poursuivi jusque dans le milieu des années 1990, fait ensuite place à des installations à caractère monumental, composées de peintures animées. Depuis une dizaine d'années, l'artiste est retourné à ses premières amours : un travail d'atelier avec sculptures motorisées, composées d'objets assemblés (récoltés tous azimuts lors de voyages, glanés sur les marchés ou commandés sur Internet). Ces œuvres pointent, non sans une charge critique, la condition humaine, la radicalisation des religions, l'actualité et l'extrême droite, la guerre en Irak... Outre sa brillante carrière académique, que l'on ne peut que féliciter, Johan Muyle a également fait l'objet de nombreuses expositions de premier plan, tant en Belgique qu'à l'étranger. Bref : le Must-see de ce début d'année qu'on n'a pas vraiment besoin de présenter ! (gg)

Yoko Uhoda Gallery Rue Forgeur 25, Liège www.yoko-uhoda-gallery.com du 06-02 au 15-03 Prix: entre 2.000 à 30.000 €

Autoportrait, 1984-2014, tirage numérique sur plexiglas, contrecollé sur du Dibond, 120 x 120 cm © de l'artiste. Courtesy Yoko Uhoda Gallery

Lucien Murat. Tidy Chaos

Jeune pousse, audacieuse et prometteuse, l'artiste Lucien Murat (°1986) présente, pour la première fois en Belaique, une série de tableaux aux allures de patchworks réalisés à partir d'anciennes tapisseries murales. Les mêmes que l'on pouvait retrouver dans toutes les vieilles demeures françaises. Avec soin, le créateur – sorti du prestigieux Central Saint Martins College of Art and Design de Londres sélectionne des pans de papiers peints, les assemble et intervient à l'acrylique afin de les transformer en d'immenses compositions colorées. Alimenté de références historiques et contemporaines, son univers absurde concentre des héros tout droits sortis de l'âge d'or ou de la mythologie, mêlés à des images-stigmates de la guerre d'Irak ou du 11 septembre. Résultat? Des réalisations de natures différentes qui, sous des dehors spontanés et enjoués, questionnent les préjugés et tabous de notre société mais aussi les angoisses et appréhensions de l'humanité : le chaos, la



Le Cinquième, le Meilleur, 2014, acrylique sur toile, 240 x 240 cm. © de l'artiste

fragilité de la condition humaine, la mort ou la fin du monde qui apparaissent toujours comme inéluctables. Des œuvres porteuses d'un cynisme tempéré par une esthétique ludique mâtinée de grotesque. (gg)

LKFF Art & Sculpture Projects
Rue Blanche 15
Bruxelles
www.lkff.be
du 05 au 28-02
Prix: entre 10.000 et 20.000 €



Le chaos agencé de Lucien Murat

Descendant d'un maréchal de Napoléon, Lucien Murat semble avoir les gènes du conflit et du cheval inscrits dans son ADN. Les trois (très grandes) tapisseries exposées à la galerie LKFF regorgent de scènes d'apocalypse et de destruction sur fond d'images plus bucoliques ou passe-partout («L'Angelus de Millet», scènes de chasse, animaux domestiques,...).

À l'été 2010, l'artiste a écumé les brocantes et les vide-greniers pour collecter des canevas tissés par des mains inconnues. Riche de quelque 150 exemplaires de ces éléments de décorations désuets ou kitch, il les a agencés en un grand patchwork sur lequel il a peint afin de créer une cohérence. Dans un véritable travail de camouflage, il réutilise la palette des couleurs des canevas, dont les thèmes tranchent avec celui de l'œuvre entière. Cette juxtaposition du côté serein et lent de la tapisserie avec la déferlante de violence accentue l'image de chaos. D'où le nom «Tidy Chaos» (chaos organisé, rangé).

Né en 1986, Lucien Murat fait partie de cette génération particulièrement marquée par les attentats du 11 septembre. On retrouve dans son univers des visages de Ben Laden et des avions en feu, baignant dans des références historiques comme la mort de Jeanne d'Arc ou l'Inquisition. Les jeux vidéos sont également présents tout comme des QR codes qui renvoient vers un gif logé sur une page web cachée, l'idée étant de créer un lien entre l'artiste et l'acheteur de l'œuvre en continuant à alimenter cette page. Autre cachotterie: des yeux pendent devant une grille de fils barbelés et dessinent la partition d'un Magnificat de Bach. Chaos! D.B.

«Tidy Chaos» Lucien Murat, galerie LKFF à Bruxelles, 02 345 92 26, www.lkff.be.



O LUCIENI MILIDA



LA TÊTE DE L'ART la culture à la découpe

Et vous, comment ça va?

PAR MURIEL DE CRAYENCOUR

'est une scène d'apocalypse qui s'offre à notre regard dans cette œuvre de Lucien Murat, artiste français né en 1986. Une vierge à l'enfant, au centre de l'image, porte dans ses bras un drôle de troll, sans doute un fœtus. Le bord de son voile bleu est denté. Sous ce personnage, un avion se crashe dans un arbre mort, lui aussi muni, sur son tronc, de dents. A droite, des masques à gaz, un cœur sanguinolent, des viscères, une fourche, des dentiers. A gauche, un squelette portant casque militaire

ou masque à gaz. A scruter ce fourmillement chaotique et hypnotique, on comprend que l'artiste a peint sur un patchwork de tapisseries récupérées et cousues ensemble. S'y trouvent représentées au petit point une scène classique issue d'un tableau ancien, une marine.

une scène d'intérieur. Ces tapisseries kitsch et surannées servent de contrepoint à la violence sans borne des images peintes par dessus.

Lucien Murat est fasciné par le concept de la fin du monde, par ses représentations et par son impact sur l'inconscient collectif. Ce chaos annoncé qui nous imprègne et nous fascine. il s'applique à nous le donner à voir. Influencé par les caricaturistes de la fin du 19° comme Daumier, il aime à user de sa liberté d'expression comme eux le faisaient. Lucien Murat a étudié les beaux-arts à la prestigieuse école de St Martins à Londres, après avoir reçu une formation aux Ateliers de Sèvres à Paris.

Mêlant images historiques, références contemporaines et icônes avec un humour grinçant et satirique, il s'est inventé une iconographie trash, violente, colorée et à vrai dire extrêmement efficace. On est loin

des tapisseries au petit point réalisées avec patience et ensuite accrochée « pour faire joli » au mur du salon. En accrochant les grands formats en textile et peinture de Lucien Murat sur votre mur, c'est plus un coup de poing permanent que vous offrez à votre home sweet home.

Tidy Chaos Lucien Murat LKFF 1050 Bruxelles.

Jusqu'au 28 février.

www.lkff.be





salons et la c des Lumière et la sociét République, torienne, le deux-guerre: Georges C conteste l'uténors du g



OUI?

C'est un nom à retenir que celui de Lucien Murat. Balloté de ville en ville et de port en port, ce fils de marin est né sous le signe du voyage. Passé par l'Atelier de Sèvres et diplômé du Central Saint Martins College of Art and Design de Londres, cet artiste français de 28 ans s'est fait remarquer par une série d'installations et de tapisseries remarquables qui ont séduit avec une extrême rapidité. C'est dire la dimension d'évidence de son travail.

QUOI?

Pour la première fois en Belgique, la galerie LKFF expose trois de ses tapisseries grand format – les plus petites font 2 mètres sur 2. Ces trois œuvres représentent six mois d'un travail familial. En effet, les canevas sont d'abord chinés puis cousus ensemble par la mère de l'intéressé. Sur cette trame, Murat intervient à la peinture acrylique. L'ensemble est narratif – on

sent l'influence de la bande dessinée – et animé d'une dimension onirique. Il explique : « Dans mes tapisseries, on retrouve les caractéristiques du carnaval médiéval, toutes les hiérarchies de la société se trouvent renversées, cela a un effet libérateur, à la manière d'une soupape qui permet de désamorcer les tensions qui traversent les spectateurs. »

POURQUOI?

Pour découvrir un univers d'une grande richesse qui emprunte ses références tant au jeu vidéo que, par exemple, au retable d'Issenheim. Le tout pour un travail paroxystique, notamment dans sa fascination pour le corps agonisant, auquel le titre oxymore *Tidy Chaos* va comme un gant. *M.V.*

Tidy Chaos, Lucien Murat, LKFF, 15, rue Blanche, à 1050 Bruxelles. www.lkff.be Jusqu'au 28 février.

Mythologies

LE TRÈS PROMETTEUR LUCIEN MURAT REVIENT À LA GALERIE LKFF AVEC TROIS PEINTURES. SUR TAPISSERIES. L'OCCASION D'APPRIVOISER SES NOUVELLES MYTHOLOGIES.



PEINTURE

Oups, I Did it Again!

LUCIEN MURAT, LKFF. 15 RUE BLANCHE, À 1050 BRUXELLES, JUSQU'AU 03/12



Sa notoriété n'en finit pas de croître. Surtout depuis 2015, année favorable durant laquelle Lucien Murat a remporté le Prix d'art contemporain ARTE-Beaux-Arts Magazine dans le cadre de la Foire SLICK. Né en 1986, ce plasticien français a connu une enfance mouvementée à la faveur d'un père marin -ce pourrait être anecdotique, ce ne l'est pas tant que ça- qui l'a marqué du sceau du voyage. Passé par l'Atelier de Sèvres et diplômé du Central Saint Martins College of Art and Design de Londres, Murat s'est fait remarquer avec une extrême rapidité. Cela tient entre autres au matériau qu'il utilise, soit le canevas. Ce passe-temps inoffensif consiste à broder une image -le plus souvent convenue et mièvre- d'après un modèle. Il est ici utilisé comme le support inédit de coups de force picturaux à l'acrylique. Il y a

du tao dans cette histoire qui signe la ren. contre entre une sphère domestique, la couture traditionnellement attribuée aux femmes, et un univers d'ultra-violence que l'on se plaît à voir masculin. Une piste psychanalytique? La broderie est ce que tisse la femme pour dire l'absence, celle du mari-marin. Dans le cas précis, on est plutôt en droit de penser qu'inconsciemment, Murat réactive tous ces codes pour les mélanger à la faveur d'un processus familial. En effet, lesdits canevas sont d'abord chinés puis cousus ensemble par la mère de l'intéressé. Le tout pour une surface hyper-signifiante et formellement marquée: des motifs, des coutures et des couleurs qui signent un horizon providentiel pour la composition à venir.

La fin de l'innocence

C'est au moyen de couleurs acides et d'images trash clairement inspirées par l'esthétique des jeux vidéo -notamment Doom- que Murat met fin à l'innocence des scènes bucoliques et apaisantes, de L'Angélus de Millet à La Liseuse de Fragonard. Pour l'expo Oups, I Did it Again! à Bruxelles, il présente trois tapisseries en format 210x190 centimètres. À elles seules, ces œuvres saturent la galerie -même

si trois dessins complètent l'accrochage. L'œil s'arrête tout particulièrement sur Hard Rider (2016). Rayée par un champignon atomique vert, l'œuvre évoque une déflagration post-11 septembre. On reconnaît le visage de Ben Laden et même celui de Saddam Hussein au moment de sa condamnation à mort. Ces cavaliers de l'apocalypse en croisent un autre qu'on met un certain temps à identifier: une carcasse de voiture cramée jusqu'à la moelle faisant référence au Bonaparte franchissant le Grand-Saint-Bernard de Jacques-Louis David. Une belle façon de pointer l'éternel retour du même. Et aussi de rappeler que ce sont toujours les gagnants qui écrivent l'Histoire. En convoquant de tels schèmes et figures, Murat compose une "mythologie contemporaine" presque en temps réel. Elle s'articule entre répétitions d'éléments -le pneu, l'œil, les membres du corps, l'ange...- et articulations sadomasochistes -la douleur omniprésente. On n'a aucune peine à croire qu'un jour elles seront regardées comme La Nef des Fous de Bosch. Murat signe une épiphanie du délire du monde. Il est particulièrement cruel de l'avoir sous les yeux et d'y assister impuissant.





LUCIEN MURAT

Par LA 3^e NARINE

igurez-vous que l'Apocalypse m'est apparue un vendredi dans une nuée de petits-fours et un déluge de Campari. Là, sous mes yeux épouvantés, se tissait une prophétie hérétique de Lucien Murat : Un canevas monstrueux, entrelacs de Mollahs cyborgs torturant des bébés mutants; infernal rituel païen pour licorne en charpie sur fond d'immeubles en feu.

. Qu'avais-je fais, moi l'humble critique, pour être ainsi précipité dans les abîmes incandescents de l'art contemporain? Implorant le pardon, je tombais à genoux et me frayais un passage au milieu des convives, Grognards de l'armée Napoléonienne ressuscités pour l'occasion. Mon Zippo à la main, j'étais résolu à cramer la broderie impie au nom du Christ, Sauveur des hommes.

Je n'avais plus que quelques centimètres à faire quand une voix démoniaque éructa des incantations chamaniques venues de temps reculés. Deux hideux cerbères vêtus de cuir se jetèrent sur moi. On me tordit le bras pour me faire lâcher mon cierge puis on m'écrasa la joue sur le béton ciré. Étendu sur le sol, je récitais mon dernier "Je vous salue Marie" quand j'aperçus dix orteils griffus dans une paire de sandales *Méphisto*. La bête se tenait au-dessus de moi et son allure d'étudiant des Beaux-Arts était la preuve de la perfidie du démon. Il dévora un toast au saumon, puis siffla comme un serpent :

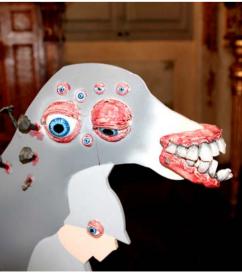
« Virez-moi ce sac à vin! »

Assis sur le trottoir, je remerciais le Seigneur de m'avoir sauvé des flammes. Pour me réconforter, il m'envoya deux clochards célestes, l'un me tendit une bouteille de vin étoilé pendant que l'autre me caressait doucement les cheveux. Sympa! En plus, comme j'avais laissé mes clés en enfer, ils m'ont laissé dormir avec eux dans leur duvet.



Ben la dinde Acrylique su canevas chinés (150x130cm) - 2013





La retraite sans passer par Moscou. Vous ne touchez pas 20 000 euros

Bois et résine - 2012

La Berezina vue par l'artiste Lucien Murat à Ajaccio

DE ODILE MORAIN, SEPTEMBRE 2012

http://culturebox.francetvinfo.fr/arts/expos/la-berezina-vue-par-l-artiste-lucien-murat-a-ajaccio-115208

A l'occasion du bi-centenaire de la campagne de Russie, Ajaccio s'apprête à recevoir une exposition de Lucien Murat qui retrace la bataille de la Berezina de novembre 1812. A compter du 14 septembre, les petites figurines de bois de l'artiste vont prendre place dans les salons la Maison natale de Napoléon Bonaparte.

Descendant de Joachim Murat et de Caroline Bonaparte, Lucien Murat est directement touché par l'histoire de ses aïeuls. Né en France, il vit aujourd'hui à Londres. Son talent s'exprime par sa vision créative à travers différents supports tels que des installations, sculptures, tapisseries et dessins. Les créations de Lucien dépeignent notre société contemporaine d'une manière cynique et humoristique. Son imagination débordante donne des pièces avec des représentations absurdes et puériles. Bien que son style se réfère à la propagande et la bande-dessinée, ses représentations de personnages politiques et de super héros incite à la réflexion sur la puissance des figures emblématiques et des images.

Lucien Murat et l'Apartement

DE MARIE DE LA FRESNAYE, MAJ 2012

http://beautifulanddelights.blogspot.fr/2012/05/lucien-murat-et-lappartement.html

Quand on s'appelle Lucien Murat on a forcément des accointances proches ou lointaines avec Napoléon et c'est vrai que le sieur Lucien a la faconde suffisante pour porter cet héritage réel ou imaginaire en bandoulière. Damîen Bertelle-Rogier et Nathalie Miltat lui ont donné carte blanche pour investir l'Appartement, concept ultime de leurs pérégrinations esthético-philosophiques, de son arche de Noé apocalyptique. Humour et réminiscences de l'enfance peuplent ce loft intime et lumineux pour notre plus grand plaisir. Col du St Bernard revu et corrigé, tricorne porté par un âne, autodafés modernes, silhouettes à la Ben Laden, buchers des vanités, les facéties sont nombreuses et le traitement généreusement délirant. Pas de jugement mais un léger cynisme qui pointe au delà du brouhaha ambiant. Une "folie furieuse" telle que la décrit Damien qui n'en n'est pas à son coup d'essai. Sa galerie Dakota encore confidentielle mais prometteuse se propose de lancer des jeunes pousses et décloisonner l'approche muséale ou "white cube" pour favoriser un univers et format d'exposition alternatifs. "En France les collectionneurs ont avant tout besoin d'être rassurés, alors qu'en Belgique par exemple, l'audace et le goût priment". Nathalie son acolyte historienne d'art et collectionneuse, me parle de fulgurance et de champ des possibles domestiqués le temps de 24h. Tous deux partagent la volonté d'entreprendre et le flair aiguisé des passionnés. Leur programmation questionne le paysage d'une création plurielle et décomplexée en partenariat avec tout un réseau d'acteurs pro-actifs. A venir Thomas Lélu, Baptiste Debombourg (Galerie Patricia Dorfmann), un hors série conjointement avec la FIAC, Clotilde Viannay ou Giulia Andreani. Un secret bien gardé que la rumeur se chargera de propager et de distiller dans les lieux et endroits qui comptent. De quoi satisfaire une clientèle adepte du sur-mesure et de l'entre soi.